

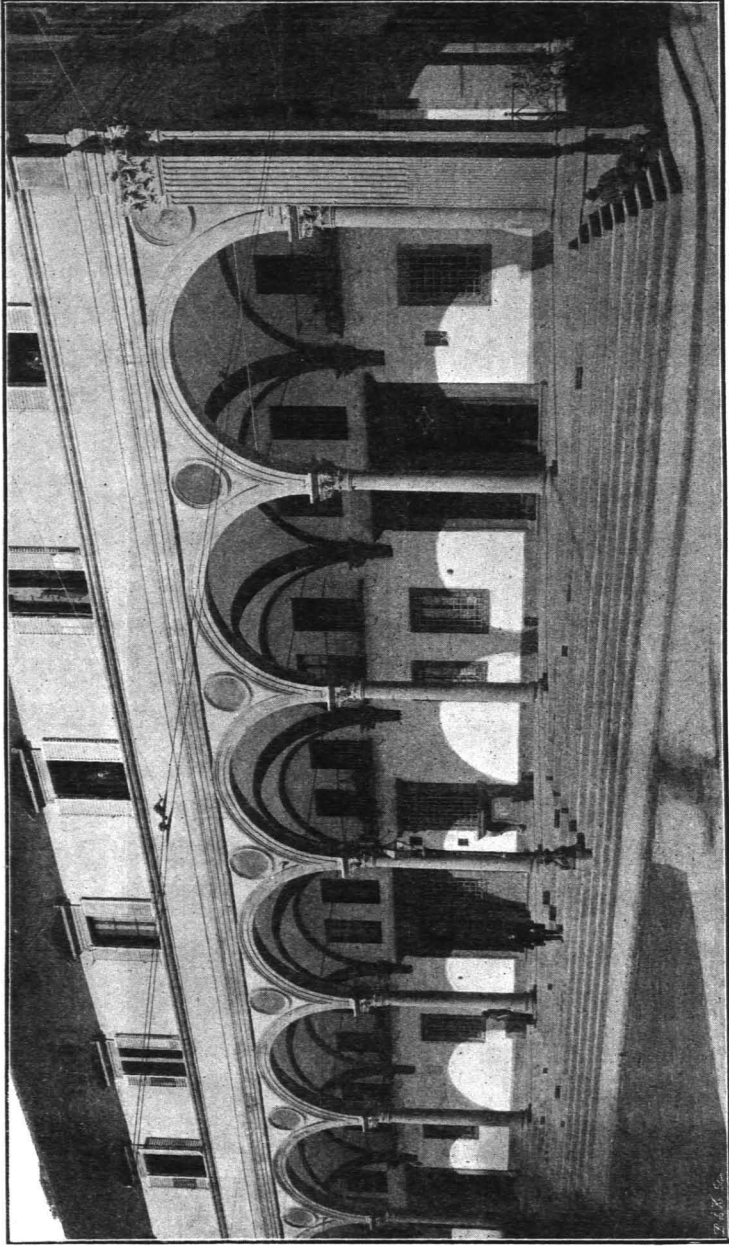
## FLORENCE

## LOGGIA PLACE DE L'ANNUNZIATA

1517

La mort de Giuliano semble marquer dans la vie d'Antonio le moment où l'expression de ses facultés artistiques subit une complète transformation. Jusqu'ici, à Rome, au château Saint-Ange, à Civita Castellana, à Poggio Imperiale, à Pise, partout enfin, sauf de très rares exceptions, c'est l'ingénieur que nous avons rencontré entièrement absorbé par l'importance des travaux militaires. S'occupe-t-il de questions artistiques, c'est généralement au profit de son frère qu'il aide de son activité et de ses conseils; il ne fait rien par lui-même et paraît incapable de produire une œuvre originale; sa personnalité semble toujours s'effacer ou se placer modestement derrière celle de Giuliano pour lequel il avait, du reste, une déférence bien marquée. Giuliano disparu, Antonio, livré à ses propres forces, donne libre cours à ses remarquables dispositions et prend rang parmi les véritables artistes. Il était encore plein d'ardeur et de force, bien qu'agé de soixante et un ans, et pouvait être regardé à juste titre comme le chef de cette famille, dont tous les membres avaient embrassé la carrière des arts.

Un ensemble de circonstances allait permettre à An-



PORTIQUE PLACE DE L'ANNUNZIATA A FLORENCE

Par Antonio da San Gallo L'Ancien.



tonio da San Gallo de s'affirmer comme chef d'école et de donner à tous ces jeunes architectes des modèles à suivre en même temps qu'une autorité à respecter.

La belle place *dell' Annunziata*, ornée au centre par Jean Bologne de la statue du duc Ferdinand I<sup>er</sup> accompagnée de deux fontaines monumentales, était loin, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, de présenter un aspect régulier : au fond s'élevait l'église des Frères Servites, placée sous l'invocation de la Santissima Annunziata, dont nous avons déjà parlé; mais cette église, comme beaucoup d'autres à Florence, ne possédait qu'une façade rudimentaire. Le côté droit de la place en regardant l'église était au contraire occupé par l'Hôpital des Innocents, monument d'une belle allure, dont la façade refaite, par Brunelleschi, comprenait un superbe portique à arcades; sur les deux autres côtés s'élevaient de simples maisons d'apparence assez disparate.

Léon X, par un sentiment de gratitude envers ses concitoyens, ou par un sentiment d'orgueil patriotique qui l'entraînait à doter sa ville natale de superbes édifices, résolut de donner à la place *dell' Annunziata* une forme régulière et monumentale en faisant construire vis-à-vis de l'hôpital un portique pouvant rivaliser d'élégance et d'importance avec celui de Brunelleschi. Antonio da San Gallo fut chargé de présenter un modèle et d'en surveiller l'exécution avec son confrère Baccio d'Agnolo. Il s'astreignit, pour donner une plus grande

symétrie à l'ensemble, à imiter de bien près le portique de Brunelleschi, sauf à éviter certaines incorrections malheureuses apportées à ce monument par Francesco della Luna, son élève, qui avait été chargé en l'absence du maître d'en surveiller la construction.

Le portique d'Antonio se compose d'une suite de douze arcades retombant sur les chapiteaux de colonnes isolées; aux deux extrémités, de grands pilastres d'angle montent jusqu'à un entablement architravé sur lequel s'appuie un étage percé de fenêtres à fronton situées dans l'axe des arcades; les bases des colonnes reposent directement sur le sol du portique auquel on monte par un escalier de neuf marches. Le style d'architecture adopté est purement classique; l'ordre est corinthien, agrémenté de quelques ornements florentins; l'archivolte des arcs ne porte pas directement sur le tailloir des chapiteaux, mais sur une sorte de coussinet qui en relève le centre et donne plus d'élégance à leur développement. Des médaillons ronds, vides de toute sculpture, occupent les tympans des arcades, en imitation de ceux du portique de l'hôpital dans lesquels Andrea della Robbia avait placé une suite d'enfants emmaillotés, se détachant en blanc sur un fond d'émail bleu, pour indiquer la destination du monument.

Chaque arcade à 5<sup>m</sup>,35 d'ouverture; la largeur de la loggia est de 5<sup>m</sup>,50; les colonnes, bases et chapiteaux compris ont 5<sup>m</sup>,14, ce qui donne une hauteur



PORTIQUE PLACE DE L'ANNUNZIATA, A FLORENCE

Vue latérale.



de 8 mètres environ à l'ouverture de l'arcade. A l'intérieur de la loggia, les arêtes des arcs sont reçues sur des consoles en forme de chapiteaux, placées au long du mur de fond et terminées par un cul-de-lampe.

Voici donc une œuvre purement artistique, et, si le programme donné à l'architecte se trouvait simplifié en ce qu'il devait reproduire un édifice déjà existant, il faut avouer qu'Antonio l'a rempli, avec sagacité, parce qu'il a su profiter des perfections de son modèle tout en évitant les fautes commises, et avec bonheur, parce qu'il a imprimé à son œuvre un caractère tout particulièrement original. Nous devons dire, à la louange de San Gallo, que s'il n'eut rien, ou peu de chose à inventer dans la conception de son portique, il s'attacha avec une remarquable rigueur à reproduire les proportions et les formes de la plus pure antiquité. Ce genre de talent, déjà fort appréciable en lui-même, le devient encore davantage lorsqu'on songe aux fantaisies que le goût de la magnificence commençait à introduire dans les arts, et dont Michel-Ange, avec son prodigieux et prestigieux génie, était un des plus dangereux promoteurs. N'insistons pas ici sur ce mérite de notre Antonio d'avoir été habilement et sagement retardataire, nous allons le retrouver tout à l'heure dans une circonstance où son autorité classique va s'affirmer avec une bien autre puissance qu'au portique de la place de l'Annunziata.



L'aspect général de cette place avait considérablement gagné par cette belle adjonction qui en régularisait tout un côté; mais la pauvre façade de l'église n'en paraissait que plus triste et plus abandonnée. Elle demeura dans le même état jusqu'au règne de Ferdinand I<sup>er</sup> qui, en 1601, chargea l'architecte Caccini d'élever un troisième portique en avant de cette façade. Il est à regretter que Caccini, s'inspirant de ce qu'avait fait Antonio da San Gallo en semblable circonstance, n'ait pas su imiter les modèles qu'il avait sous les yeux, et que, voulant peut-être faire mieux, il n'ait élevé qu'un monument mesquin et presque ridicule en présence de ceux de Brunelleschi et de San Gallo.

## MONTEPULCIANO

### LA MADONNA DI SAN BIAGIO

1518

Nous voici arrivés à la période la plus importante de la carrière artistique d'Antonio da San Gallo, période relativement assez courte, pendant laquelle cependant il a établi, d'une façon indiscutable, sa réputation de grand architecte, réputation basée sur des œuvres remarquables dont l'influence s'est fait sentir longtemps après sa mort, et sur des enseignements dont ses successeurs ont largement profité.

La ville de Montepulciano, soumise depuis plusieurs